

BAZOOKA

Du Printemps

berbère

au Printemps

noir

PAR MOHAMED BOUHAMIDI
mbouhamidi2001@yahoo.fr.

Du Printemps berbère au Printemps noir, de trop nombreux jeunes de Kabylie ont payé le prix fort du droit à l'expression. Nous avons redécouvert avec le Printemps berbère le transfert vers notre jeunesse actuelle d'une très vieille question née dans les années 20 du siècle dernier avec le groupe des maîtres auxiliaires réunis autour de Zenati (rien à voir avec le Zenati actuel du FFS) et reprise dans la crise «berbériste» du PPA autour de 1947. Cette crise «berbériste» du PPA n'a pas fait l'objet de racines idéologiques antérieures et a été traitée simplement comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Déjà, le mouvement national qui nous a fournis les dirigeants actuels préférerait ensevelir les questions gênantes que les affronter. Culte de la personnalité de Messali Hadj et obsession unitaire, plutôt unitariste, ont contribué au report du problème au nom d'une urgence anti-coloniale en grande partie justifiée. Il fallait construire et défendre l'idée d'une nation algérienne contre les mythes coloniaux et les doutes de quelques-uns des animateurs politiques de l'époque.

Reporter cette question de savoir quelles racines historiques, ethniques, linguistiques ont produit les composantes de notre identité nationale ne signifiait pas l'ignorer, une fois l'indépendance acquise. Nous avons assisté depuis ce printemps berbère à un véritable retour du refoulé historique. A ce qui pouvait sembler évident, l'existence en Algérie de Berbères parlant berbère et qui de surcroît avaient fourni d'importants contingents de militants, de cadres, de djounoud des M'sarda à l'ouest, aux Chaouis à l'est et des Zouaoua du Dahra aux Touareg au sud.

C'est le pouvoir et quelques-uns de ses idéologues, dont beaucoup d'origine kabyle d'ailleurs, ont opposé à cette évidence ethnique, linguistique et historique l'idée que nous étions exclusivement arabes et musulmans comme s'ils avaient affaire non à des nationaux indépendants depuis près de trente ans et grâce à leurs propres luttes mais à des ennemis. Ce faisant, le pouvoir avait placé deux composantes, la langue arabe et la religion au-dessus de la composante nationale pour laquelle nous venions de perdre un million et demi d'hommes et de femmes dans l'une des plus dures guerres de Libération. Il était plus important pour le pouvoir de se dire arabe et d'être musulman que d'être algérien. Dès lors, le pouvoir a ouvert la voie à toutes les dérives politiques, légitimant la persécution d'Algériens, voire l'inquisition, au nom d'une théologie. Vous en connaissez la suite.

M. B.

PERISCOPE

periscoop2007@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Vend. 20 - Sam. 21 avril 2007 - Page 2

LA BONNE AFFAIRE

Un homme d'affaires, originaire du sud du pays, a réussi à reprendre un immense garage situé rue Debussy, dans le centre d'Alger.

Ce garage, qui appartient au FLN, lui aurait été cédé pour une bouchée de pain par un membre influent de la direction de ce parti, rapporte-t-on de sources sûres.

Ces dernières ajoutent que ce businessman a vite fait de le sous-louer à prix fort à une autre personne qui l'a transformé en parking de nuit.



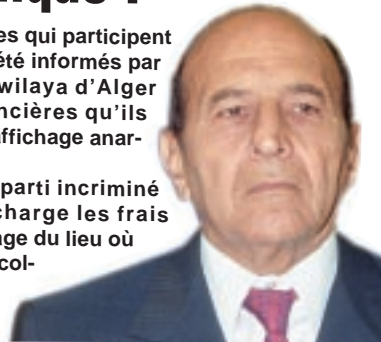
Les psychotropes et les seconds couteaux

Depuis plusieurs mois déjà, Constantine confirme son statut de plaque tournante du trafic de psychotropes. Les enquêtes menées jusqu'ici se sont arrêtées aux seuls revendeurs qui exercent au sein des officines. Le moment est tout indiqué pour que les enquêtes remontent à un plus haut niveau de responsables et vérifient la traçabilité des psychotropes depuis leur entrée sur le territoire national.

Attention à l'affichage anarchique !

Les partis politiques qui participent aux législatives ont été informés par les autorités de la wilaya d'Alger des sanctions financières qu'ils encourrent en cas d'affichage anarchique.

Si c'est le cas, le parti incriminé devra prendre en charge les frais financiers du nettoyage du lieu où ce dernier a cru bon coler ses affiches.



Les forestiers sous l'éten-dard de l'UGTA

Après l'AFA (Association des forestiers algériens), qui s'est vu signifier sa fin de mission durant les années 90, et les quelques tentatives, toutes avortées, de relancer un quelconque syndicat ou association, les forestiers semblent plus décidés que jamais à intégrer l'organisation de Sidi Saïd. En effet, les promoteurs de cette initiative, attendue depuis des lustres par les hommes en vert, préparent activement les assises nationales constitutives pour la création du syndicat national des forestiers et assimilés, qui seront tenues dans les jours à venir.



le HIC

lehic.dz@hotmail.com

6^e ANNIVERSAIRE DU PRINTEMPS NOIR



AVRIL 2001



AVRIL 2007

